

# Un voyage interculturel Maghreb – France – Suède. Les romans de Faïza Guène en version originale et en traduction suédoise

## Résumé

Cet article porte sur les deux premiers romans de Faïza Guène : *Kiffe kiffe demain* (2004) et *Du rêve pour les oufs* (2006), ainsi que les traductions en langue suédoise : *Kiffe kiffe imorgon* (2006) et *Drömmar för dårar* (2008). Nous présentons d’abord quelques mots et expressions dans les textes originaux qui sont porteurs de la culture maghrébine, pour voir comment ces termes sont traduits en suédois. Ensuite, nous discutons quelques mots qui sont porteurs de la culture française.

L’étude porte également sur l’oralité et le registre argotique, qui sont des traits caractéristiques de la prose de Faïza Guène. Or, si l’oralité est, dans l’ensemble, bien transférée en langue suédoise, il s’est avéré impossible de la rendre par les mêmes moyens dans la langue cible. Par conséquent, le procédé de *compensation* est fréquemment utilisé dans les textes traduits. Une conclusion de notre étude est que le côté argotique et « beur » des ouvrages est un peu moins développé dans les traductions que dans les textes originaux. Pour cette raison, on peut parler d’un procédé de *normalisation* : le texte cible a parfois tendance à devenir moins singulier – ou, si l’on veut, plus « normal », plus « neutre » que le texte source.

Mots clés : Faïza Guène, traduction, interculturalité, compensation, normalisation

## Abstract

The paper investigates Faïza Guène's first two novels: *Kiffe kiffe demain* (2004) and *Du rêve pour les oufs* (2006) and the Swedish translations *Kiffe kiffe imorgon* (2006) and *Drömmar för dårar* (2008). Some Arabic terms from the Maghreb region are discussed – as well as some words proper to the French society that are present in the source texts – and the translation of these words is examined.

Orality and slang are two characteristics of Faïza Guène's prose, and these aspects are also studied in the paper. The orality of the source texts has been transferred to Swedish, but other methods have been used to reproduce it in the target texts. Hence, there are many examples of *compensation* in the translations. The street-slang and the North African (or “beur”) quality of the novels are less visible in the translation than in the original version. Therefore, a conclusion of the study is that the target text has been subject to the process of *normalization*, i.e. it has been somewhat neutralized compared to the source text.

Keywords: Faïza Guène, translation, interculturality, compensation, normalization

## 1. Introduction

Dans le présent article, nous étudierons les deux premiers romans de Faïza Guène : *Kiffe kiffe demain* et *Du rêve pour les oufs*<sup>1</sup>, ainsi que leurs traductions en langue suédoise *Kiffe kiffe imorgon* et *Drömmar för dårar*<sup>2</sup>. Nous allons discuter quelques mots et expressions dans les textes originaux qui sont porteurs de la culture maghrébine, pour voir comment ces termes sont traduits en suédois.

---

<sup>1</sup> Faïza Guène, *Kiffe kiffe demain*, Paris : Hachette, 2004 ; *Id.*, *Du rêve pour les oufs*, Paris : Hachette, 2006. Nous nous référons aux textes étudiés par les sigles KKD (*pour Kiffe kiffe demain*) et DRPLO (*pour Du rêve pour les oufs*).

<sup>2</sup> Faïza Guène, *Kiffe kiffe imorgon* (traduction Lotta Riad), Stockholm : Norstedt, 2006 ; *Id.*, *Drömmar för dårar* (traduction Lotta Riad), Stockholm : Norstedt, 2008. Nous nous référons aux traductions suédoises par les sigles KKI (*pour Kiffe kiffe imorgon*) et DFD (*Drömmar för dårar*).

Comme le cadre principal des récits est la France et la banlieue parisienne, nous discuterons aussi quelques mots et expressions qui sont porteurs de la culture française. Nous nous demanderons si le fait que le « lecteur implicite »<sup>3</sup> soit francophone (pour les textes originaux) ou suédophone (pour les traductions) entraîne des différences importantes entre les versions. Finalement, nous allons étudier l'oralité et le registre argotique, qui sont des traits caractéristiques de la prose de Faïza Guène.

## 2. Termes porteurs de la culture maghrébine

D'abord, nous discuterons quelques mots et expressions qui sont porteurs de la culture maghrébine dans *Kiffe kiffe demain*, pour ensuite passer au deuxième roman, *Du rêve pour les oufs*.

### 2.1 Termes maghrébins dans *Kiffe kiffe demain* et *Kiffe kiffe imorgon*

Nous présenterons d'abord, dans tableau n° 1, les termes de langue arabe figurant dans *Kiffe kiffe demain* qui *ne sont pas entrés dans la langue française*<sup>4</sup>. Malgré sa réputation de « roman beur », *Kiffe kiffe demain* contient en effet peu de mots de cette catégorie. On peut constater que les termes qui sont expliqués au lecteur du texte source le sont aussi dans le texte cible :

**Tableau 1: Termes arabes dans *Kiffe kiffe demain* et *Kiffe kiffe imorgon***

Texte source	Texte cible
1:1. En plus, y aura toute la cité au mariage d'Aziz et si Maman fait ça, c'est la honte. La « <i>hchouma</i> ». (KKD : 109)	Dessutom kommer alla här att vara på Aziz bröllop, och då skulle skammen, <i>hchouma</i> , bli för stor. (KKI : 99)
1:2. Aziz avait engagé deux « <i>négafas</i> », ce sont des marieuses chargées de toute l'organisation de la fête : décors, vêtements, maquillage, bijoux de la mariée, nourriture, tous ces trucs-là. » (KKD : 112)	Aziz hade anlitat två ” <i>negafas</i> ”, alltså två damer som ansvarar för allt: utsmyckning, kläder, smink, brudens smycken, maten och allt sånt. (KKI : 101)
1:3. Maman a été trop mignonne. Elle voulait que sa fille soit la plus belle à l'occasion de « L'écoule neuf, la <i>jdida</i> ... <i>Hamdoullab</i> ». Enfin, pour le nouveau bahut quoi. (KKD : 156)	Mamma var så himla gullig på morgonen den första skoldan. Hon ville att hennes dotter skulle vara finast av alla på den nya skolan, <i>al-djedida hamdulillah</i> . På det nya plugget alltså. (KKI : 140)

<sup>3</sup> Pour une présentation du lecteur implicite, voir Wolfgang Iser, *L'Acte de lecture : Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles : Pierre Mardaga, 1976, p. 70.

<sup>4</sup> Ici, nous considérons un mot comme « entré dans la langue française » lorsqu'il figure dans le Grand Robert de la langue française (version informatisée : <http://gr.bvdep.com/gr.asp>, consultée le 24/06/2014).

Les mots que nous avons mis en italiques dans ce premier tableau, « hchouma », « négafas » et « jdida hamdoullah », ne figurent pas dans le *Grand Robert*. De toute évidence, ils sont jugés « difficiles » aussi bien en français qu'en suédois, car ils sont expliqués au lecteur du texte original et à celui du texte traduit.

À côté de ces termes, il existe dans le texte source un certain nombre de mots et d'expressions d'origine maghrébine *qui sont entrés dans la langue française* (selon la définition ci-dessus). Or, ces termes sont souvent traduits dans le texte cible par des mots ayant une étymologie non-maghrébine<sup>5</sup>. La raison est sans doute que le nombre d'emprunts lexicaux à la langue arabe n'est pas aussi élevé en suédois qu'en français. Voici quelques exemples du phénomène :

**Tableau 2: Termes d'origine arabe dans *Kiffe kiffe demain* traduits par des mots ayant une autre étymologie dans *Kiffe kiffe imorgon***

Texte source	Texte cible
2:1. Je me demande si c'étaient les effets du mal de mer ou un présage de son avenir dans ce <i>bled</i> . (KKD : 21)	Jag undrar om det berodde på sjösjuka eller på en föraning om framtiden i den här <i>hålan</i> . (KKI : 16)
2:2. Elle se souvient qu'on lui doit du <i>flouse</i> que dans les moments où il y a grave du monde... (KKD : 25)	Det är bara när det är en massa folk runt omkring som hon minns att vi är skyldiga henne <i>pengar</i> ... (KKI : 20)
2:3. Il y a eu une violente dispute entre eux quand il a appris ce qui s'était passé et ce vieux <i>maboul</i> a tapé sur Tante Zohra. (KKD : 114)	När den där <i>vrickade gubben</i> fick reda på vad som hade hänt blev han helt galen och började bråka och ge sig på Zohra. (KKI : 103)

Dans l'exemple 2:1, nous avons un substantif d'origine arabe, « bled », qui est très fréquent dans les romans de Faïza Guène. Comme il n'existe pas de terme avec le même sens et la même étymologie en suédois, la traductrice a choisi de le traduire par « hålan ». Ce choix correspond bien au sens sémantique et au registre de langue du texte source, mais la connotation maghrébine est perdue. Le résultat est le même dans les extraits 2:2 et 2:3 : l'association arabe disparaît lorsque « flouse » est traduit par « pengar » et « maboul » par « vrickade gubben ».

<sup>5</sup> La même chose a d'ailleurs été constatée pour ce qui est de la traduction italienne de *Kiffe kiffe demain*. Cf. Danilo Vicca, « Peut-on traduire la langue de la banlieue ? Quelques remarques linguistiques sur les traductions italiennes du roman beur », *Traduction et francophonie : Atelier de traduction*, ed. Constantinescu, M. & E.-B. Steiciuc, Suceava (Roumanie) : Universitatea Stefan cel Mare, 2011, pp. 41–59 (51).

## 2.2 Termes maghrébins dans *Du rêve pour les oufs* et *Drömmar för dårar*

Dans le deuxième roman de Faïza Guène, *Du rêve pour les oufs*, les mots étrangers *qui ne sont pas entrés dans la langue française* (voir définition ci-dessus) sont plus nombreux que dans *Kiffe kiffe demain*. Un autre procédé est ici utilisé pour assurer la compréhension des lecteurs du texte original. Les mots jugés « difficiles » du roman sont accompagnés d'un astérisque (\*) et l'explication est donnée dans une note de bas de page. Il y a un total de 28 termes traduits ainsi dans *Du rêve pour les oufs*. La majorité de ces mots et expressions (19 sur 28) proviennent de la langue arabe.

Dans la traduction suédoise du roman, on ne voit pas d'astérisques, ni de notes de bas de page. Toutefois, les 19 mots d'origine maghrébine expliqués au lecteur dans *Du rêve pour les oufs* figurent tous dans le glossaire (« *ordlista* ») de termes traduits en suédois, qui est ajouté à la fin de *Drömmar för dårar* (193–194). Ainsi, en ce qui concerne les mots en langue arabe qui sont porteurs de la culture maghrébine, le lecteur français et le lecteur suédois ont droit aux mêmes traductions et aux mêmes explications. Comme nous avons constaté, la seule différence concerne la disposition : les notes de bas de page du texte source sont remplacées dans le texte cible par un lexique arabo-suédois ajouté à la fin du roman.

Comme c'était le cas dans le premier roman de l'auteure, on note ici l'existence d'un certain nombre de termes d'origine maghrébine qui sont traduits par des mots suédois ayant une autre étymologie. En voici quelques exemples :

**Tableau 3: Termes d'origine arabe dans *Du rêve pour les oufs* traduits par des mots ayant une autre étymologie dans le texte cible**

Texte source	Texte cible
3:1. Ça caille dans ce <i>bled</i> ... (DRPLO : 7)	Det är svinkallt <i>här</i> ... (DFD : 5)
3:2. Tu es feignant, le petit <i>Franssaoui</i> ... (DRPLO : 194)	Du är lat, din lilla <i>fransos</i> ... (DFD : 176)
3:3. Ça fait un point de marqué pour le <i>blédard</i> moi j'dis. (DRPLO : 194)	Det blir ett poäng till <i>infödingen</i> , tänker jag. (DFD : 176)

Le transfert en suédois du sens sémantique des phrases ci-dessus n'a rien de problématique. Cependant, pour les mots en caractères italiques la connotation arabe est perdue dans la traduction. Comme les exemples de ce type de transformation sont nombreux dans le

corpus étudié, on peut constater que la présence maghrébine est, en effet, quelque peu réduite dans les textes traduits par rapport aux textes originaux. Cela peut être considéré comme une « normalisation » de la traduction. Le phénomène de la normalisation est discuté par Baker<sup>6</sup> et Tegelberg<sup>7</sup>, pour ne citer que deux exemples. Tegelberg considère la normalisation des textes littéraires comme un danger qui risque d'affecter de manière négative la qualité de la traduction. Il s'agit, selon elle, d'un penchant de la part des traducteurs d'effacer les traits caractéristiques du texte source, en rendant le texte traduit moins singulier et moins intéressant que l'original.

Les conclusions de Tegelberg semblent pertinentes et, à notre avis, elles peuvent être utiles aussi dans une analyse des traductions suédoises des romans de Faïza Guène. Nous avons montré quelques exemples indiquant que la traductrice « normalise », ou « neutralise », les textes de l'auteure en ce qui concerne le côté « beur » des romans<sup>8</sup>. D'ailleurs, nous aurons l'occasion de retourner à la question de la normalisation du texte cible dans la section 4.2, lorsqu'on étudiera le registre argotique. Mais avant de passer à cette thématique, nous allons présenter quelques mots et expressions dans les romans étudiés qui sont porteurs de la culture française.

### 3. Termes porteurs de la culture française

Nous discuterons, dans un premier temps, les mots et expressions porteurs de la culture française dans *Kiffe kiffe demain*, pour ensuite passer au deuxième roman, *Du rêve pour les oufs*.

---

<sup>6</sup> Mona Baker, « Corpus-Based Translation Studies: The Challenges That Lie Ahead », *Terminology, LSP and Translation: Studies in Language Engineering in Honour of Juan C. Sager*, ed. Somers, H., Amsterdam & Philadelphia : John Benjamin, 1996, pp. 175–186 (183).

<sup>7</sup> Elisabeth Tegelberg, « Réflexions sur deux traductions de *Utvandrarna* de Vilhelm Moberg », *Aspekter av litterär översättning: Föredrag från ett svensk-franskt översättningsymposium vid Växjö universitet 11–12 maj 2000*, ed. Eriksson, O., Växjö : Växjö University Press, 2001, pp.135–161 (135).

<sup>8</sup> Voir aussi Vicca qui estime qu'il existe une normalisation aussi dans la traduction italienne de *Kiffe kiffe demain*. (Danilo Vicca, « Peut-on traduire la langue de la banlieue ? », p. 50.)

### 3.1 Mots et expressions porteurs de la culture française dans *Kiffe kiffe demain* et *Kiffe kiffe imorgon*

**Tableau 4: Termes porteurs de la culture française dans *Kiffe kiffe demain* et leurs traductions dans le texte cible**

Texte source	Texte cible
4:1. Mme Burlaud, elle est vicille, elle est moche et elle sent le <i>Parapoux</i> . (KKD : 9)	Hon är gammal, hon är ful och hon stinker <i>lusschampo</i> . (KKI : 7)
4:2. Il est gros, il est con, quand il ouvre la bouche ça sent le <i>vin de table Leader Price</i> ... (KKD : 13)	Han är fet och dum och stinker <i>surt bordsvin</i> . (KKI : 10)
4:3. En plus, dans leur bled paumé, y aura pas moyen d'avoir du <i>Biactol</i> ou de l' <i>Eau Précieuse</i> pour soigner ses boutons. (KKD : 23)	I deras gudsförgättna håla går det dessutom inte att få tag i <i>Clearasil</i> eller <i>nåt annat ansiktsvatten</i> mot finnar. (KKI : 18)
4:4. J'étais dégoutée parce que c'est la seule veste que j'aie qui fasse pas trop pauvre. Les autres, si je les mets, tout le monde m'appelle « <i>Cosette</i> ». (KKD : 126)	Jag blev alldeles trött för det är den enda jacka jag har som jag inte ser alltför fattig ut i. Om jag tar på mig nån av dom andra jackorna kallar alla mig <i>Cosette i Les misésables</i> [sic]. (KKI : 113)

Dans l'exemple 4:1, nous avons le nom d'un produit bien connu sur le marché français, « Parapoux », mais qui est sans doute jugé inconnu pour le lecteur implicite du texte cible. Le nom de cette marque est ainsi remplacé par un nom générique qui focalise la fonction du produit : « lusschampo ». « Leader Price », dans le deuxième extrait, est une entreprise de *hard-discount* qui vend des produits de sa propre marque sur le territoire français. Cette marque est inconnue en Suède, et elle ne figure pas dans la traduction suédoise du roman. Cependant, la traductrice a ajouté une interprétation personnelle : le vin en question est supposé avoir un goût « aigre » ou « acide » (*surt*). Les produits « Biactol » et « Eau Précieuse » (4:3) sont bien connus des adolescents français, mais non par les jeunes en Suède qui, eux, se soignent avec la marque « Clearasil ». Le nom du personnage fictif « Cosette » (4:4) est devenu le symbole d'une jeune fille pauvre. Cette association attachée au nom propre fait partie de la culture générale en France et cela rend toute explication superflue dans le texte source. La situation est un peu différente en Suède où le roman hugolien n'a pas acquis le même statut dans la conscience collective des gens. En conséquence, la traductrice a choisi d'aider le lecteur implicite du texte cible par un ajout explicatif qui, par malheur, contient une coquille : « Les misésables ».

### 3.2 Termes porteurs de la culture française dans *Du rêve pour les oufs* et *Drömmar för dårar*

Il existe aussi dans le second roman de Faïza Guène des mots porteurs de la culture française, dont le sens est transparent pour le lecteur implicite du texte source mais que la traductrice a choisi d'explicitier par des ajouts explicatifs dans le texte cible. Voici quelques exemples :

**Tableau 5: Termes porteurs de la culture française dans *Du rêve pour les oufs* et leurs traductions dans le texte cible**

Texte source	Texte cible
5:1. ...j'aurais dû capter qu'elles m'arrangeaient dans le dos une soirée <i>La croisière s'amuse</i> . (DRPLO : 52)	...jag borde ha fattat att dom höll på att fixa en kväll <i>à la teveserien Kärlek ombord</i> bakom min rygg. (DFD : 44)
5:2. ...tant qu'à fricoter avec un mec, autant qu'il ait <i>ses papiers</i> . (DRPLO : 62)	...om jag ska strula med nån kille borde det åtminstone vara nån <i>med permanent uppehållstillstånd eller ännu hellre franskt pass</i> . (DFD : 53)
5:3. ... on dirait le public de <i>NTM</i> à la belle époque au début d'un concert. (DRPLO : 196)	...dom ser ut som <i>rappgruppen NTM:s</i> publik på den gamla goda tiden i början av en konsert. (DFD : 177)

Ahlème, la narratrice du roman *Du rêve pour les oufs*, a passé d'interminables heures devant la télé et elle possède une vaste connaissance de la culture populaire. Le lecteur implicite de son récit est censé avoir à peu près les mêmes références culturelles qu'elle. En conséquence, il doit savoir que « *La croisière s'amuse* » (5:1) est le nom d'une série télévisée américaine diffusée, et rediffusée à plusieurs reprises, sur les chaînes françaises – et que le sigle « *NTM* » (5:3) renvoie à un groupe de rap. Mais le lecteur du texte traduit n'est pas supposé avoir les mêmes connaissances, d'où les ajouts explicatifs dans la traduction. Dans l'extrait 5:2, l'expression succincte mais un peu imprécise « avoir ses papiers » est rendue en suédois par une phrase plus longue et beaucoup plus précise, dans laquelle il est indiqué qu'il s'agit de posséder un permis de résidence ou un passeport français. Ainsi, le procédé employé dans les trois exemples discutés ici est *l'explicitation*, ce qui implique qu'une information qui reste implicite dans le texte source est rendue explicite dans le texte cible<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Voir par exemple Bahaa-eddin Abulhassan Hassan, *Literary Translation: Aspects of Pragmatic Meaning*, Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 21.



## 4. Oralité et traits argotiques

Dans cette section de l'article, nous allons discuter deux traits saillants du style littéraire de Faïza Guène, à savoir l'oralité et les traits argotiques présents dans sa prose. Bien sûr, la distinction entre les deux catégories n'est pas très nette, car un trait argotique est souvent, en même temps, un exemple d'un discours imitant la langue orale.

### 4.1 Oralité

Un trait caractéristique de la prose de Faïza Guène est son oralité. La traductrice a tâché de transmettre cette qualité en suédois, mais elle n'a pas pu se servir des mêmes procédés que l'auteure des textes originaux. Souvent, elle a dû rendre l'oralité ailleurs dans le texte, et par d'autres moyens. Pour cette raison, nous estimons qu'un procédé de *compensation* a été utilisé<sup>10</sup>. Voici un exemple tiré de *Kiffe kiffe demain*, d'un énoncé imitant la langue orale :

**Tableau 6: Oralité dans le texte source sans équivalent dans le texte cible**

Texte source	Texte cible
6:1. Disons que <i>je correspondais pas</i> tout à fait au désir du client. Et le problème, c'est que <i>ça se passe pas</i> comme à Carrefour : <i>y a pas</i> de service après-vente. (KKD : 10)	Jag motsvarade inte riktigt kundens önskemål. Problemet är bara att det inte går till som på Carrefour: det finns ingen kundtjänst där man kan reklamera varan. (KKI : 8)

Dans cet extrait, il n'existe pas de traits d'oralité dans la traduction, car il n'y a pas d'équivalent suédois de la chute de « ne », première partie de la négation « ne...pas » – ni de la disparition du sujet, comme dans « y a pas ». L'oralité est exprimée par d'autres moyens dans le texte cible, par exemple par des mots tronqués : « nån, nåt, nånting » pour « någon, något, någonting », « sen » pour « sedan » et par le pronom « dom » appartenant au registre parlé, à la place de « de » ou « dem ». Ces termes sont très fréquents dans les traductions étudiées et signalent la langue parlée et le registre relâché. Dans ce contexte, il faudra aussi noter l'existence d'un autre procédé de compensation : le nombre élevé de jurons dans la traduction

<sup>10</sup> La définition de ce procédé donnée par Abulhassan Hassan est la suivante : « Compensation [...] means that one may either omit or play down a feature [...] at the point where it occurs in the source text and introduce it elsewhere in the target text » (cf. Abulhassan Hassan, *Literary Translation: Aspects of Pragmatic Meaning*, pp. 22–23).

suédoise, par rapport au texte original. Voici quelques exemples de passages où un ou plusieurs jurons sont ajoutés dans le texte cible :

**Tableau 7: Jurons dans *Kiffe kiffe imorgon* sans équivalents dans le texte source**

Texte source	Texte cible
7:1. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? (KKD : 98)	<i>Vafan</i> ska jag göra nu? (KKI : 87)
7:2. Le seul truc qu'ils peuvent me reprocher, c'est cette sale gueule. (KKD : 121)	Det enda dom kan anklaga mig för är att jag är så <i>jänla</i> ful. (KKI : 108)
7:3. – Tu vois qui c'est le héros dans la série ? – Ouais grave ! (Bulle.) – Il s'appelle Jarod... (Bulle.) – Ouais grave ! En plus, il est grave beau ! – Eh ben il est pédé ! (Bulle.) – En vrai ? – Pédé en vrai. (Bulle.) – C'est un truc de ouf ! Comment tu sais ? (Bulle.) – C'est ma sœur qui me l'a dit, elle a vu ça sur Internet! – Ouais, c'est un truc de ouf ! Il est grave pédé en vrai sur Internet... (Bulle.) (KKD : 122)	”Du vet han hjälten?” ”Så <i>jänla</i> cool!” (Bubbla.) ”Han Jarod...” (Bubbla.) ”Ja, så <i>jänla</i> cool! Han är sjukt snygg!” ”Han är bög!” (Bubbla.) ”På riktigt?” ”En riktig bög.” (Bubbla.) ”Men det är ju helt sjukt! Hur vet du det?” (Bubbla.) ”Syrran sa det, hon hade läst det på Internet.” ”Men det är ju helt <i>jänla</i> sjukt! En <i>jänla</i> bög på riktigt på Internet...” (Bubbla.) (KKI : 109-110)

Il convient de noter que cette liste est loin d'être exhaustive. Il existe ainsi de nombreux cas où un juron est ajouté dans la traduction suédoise de *Kiffe kiffe demain*. Le résultat est, bien sûr, un nombre plus élevé de jurons dans la traduction par rapport au texte original. Pourquoi a-t-on choisi d'ajouter tant de « gros mots » dans le texte traduit ? La traductrice estime peut-être que la « valeur expressive » du juron français est supérieure à celle du juron suédois et que, par conséquent, il en faut un plus grand nombre dans la traduction pour produire le même effet sur le lecteur. Bien évidemment, ceci n'est qu'une hypothèse de notre part.

## 4.2 Traits argotiques

Traduire un discours argotique n'est pas chose facile. Il faut trouver des termes équivalents pour transférer aussi bien le sens sémantique que le registre de langue du texte source, dans un texte cible idiomatique. Surtout, il faut trouver le juste « ton » pour que le discours devienne crédible aussi en traduction. À notre avis, la traductrice a le plus souvent réussi ce défi difficile. Voici un exemple tiré de *Kiffe kiffe demain* :

**Tableau 8: Termes argotiques dans *Kiffe kiffe demain* et leurs équivalents dans le texte cible**

Texte source	Texte cible
8:1. Je peux pas placer un seul mot de verlan ou un truc un peu familier pour lui faire comprendre au mieux ce que je ressens... Quand ça m'échappe et que je dis « <i>vénère</i> » ou « <i>chelon</i> », elle comprend autre chose ou bien elle fait sa tête de perf. <i>Faire sa tête de perf</i> , ça veut dire faire une tête d'idiot, parce que les classes de perf (perfectionnement), à l'école primaire, c'étaient les classes des enfants les plus en retard, ceux qui avaient de grosses difficultés. Alors on dit « perf » pour signaler à quelqu'un qu'il est un peu <i>con</i> quand même... (KKD : 175-176)	Jag kan inte säga ett enda slangord eller nåt vardagligt uttryck när jag beskriver hur jag känner. Om jag glömmer av mig och till exempel säger "nervig" eller "mysko" ser hon sådär obs-klassig ut. <i>Att se obs-klassig ut</i> , det betyder att man ser ut som en idiot, för obs-klasserna på lågstadiet, det var klasserna för alla barn som låg efter, dom som hade stora svårigheter att hänga med. Alltså säger man obs-klassig om nån som är rätt <i>dum i huvudet</i> . (KKI : 158-159)

Ici, il est question de Doria, la narratrice de *Kiffe kiffe demain*, et de ses difficultés de communication avec sa psychologue – une femme plus âgée et représentant une autre catégorie socio-professionnelle qu'elle. À notre avis, Faïza Guène a bien trouvé le ton et le jargon d'une adolescente de quinze ans – et la traductrice a fait de même dans la version suédoise : une tâche d'autant plus difficile que le phénomène du *verlan*, dont il est question dans cet exemple, n'existe pas en suédois moderne.

Toutefois, en cherchant bien, il est aussi possible de trouver des cas où le registre populaire ou argotique du texte source n'a pas été transféré dans le texte cible. Le sens sémantique des phrases ci-dessous est bien rendu, mais le registre de langue n'est pas le même : le texte traduit a été « normalisé » par rapport à l'original :

**Tableau 9: Termes argotiques dans *Kiffe kiffe demain* traduits par des termes non-argotiques dans le texte cible**

Texte source	Texte cible
9:1. Cette <i>meuf</i> , on dirait qu'elle a besoin d'être heureuse à la place des autres. (KKD : 17)	Det verkar som om den där <i>assistenten</i> har behov av att vara lycklig i andras ställe. (KKI : 13)
9:2. Les seuls qui s'y intéressent, c'est les journalistes <i>mythos</i> avec leurs reportages <i>déqueulasses</i> sur la violence en banlieue. (KKD : 125)	Dom enda som är intresserade är några <i>förhjuvna</i> journalister som gör <i>motbjudande</i> reportage om våldet i förorten. (KKI : 112)
9:3. Je l'imagine bien à mon âge <i>ado</i> dépressive et <i>un peu maso</i> sur les bords. (KKD : 133)	Jag kan mycket väl föreställa mig henne när hon var i min ålder, en deprimerad och <i>lite masochistiskt lagd tonåring</i> . (KKI : 120)

Ainsi, dans le premier exemple (9:1), un mot du verlan, « meuf », a été traduit par « assistenten », un terme du registre standard. Le principe reste le même dans les extraits suivants (9:2 et 9:3).

Dans le deuxième roman, *Du rêve pour les oufs*, les personnages principaux s'expriment parfois d'une manière argotique qui nécessi-

te des explications pour assurer la compréhension du lecteur implicite. Or, cela n'est pas le cas quand le texte est traduit en suédois. Il existe ainsi un certain nombre de mots argotiques qui sont expliqués en note de bas de page dans *Du rêve pour les oufs*, dont les traductions suédoises sont absentes du glossaire dans le texte cible :

**Tableau 10: Termes argotiques expliqués au lecteur dans *Du rêve pour les oufs* et leurs traductions dans le texte cible**

Texte source (terme argotique* et explication en note de bas de page)	Texte cible
10:1. Il tient la mission locale de la cité de l'Insurrection depuis des années et a dû voir défiler tous les <i>cassos</i> * du secteur. // [Note] *Cas sociaux (DRPLO : 8)	Han har haft hand om fältkontoret i mitt kvarter Upproret i årtal. Vartenda <i>socialfall</i> i området måste ha passerat honom. (DFD : 6)
10:2. Elle lui a fait un gosse dans le dos, la <i>bouquette</i> *. Là elle est enceinte jusqu'aux yeux. // [Note] *« Fille » (DRPLO : 19)	Nu har hon blivit med barn bakom ryggen på honom. <i>Bruden</i> är smällgravid. (DFD : 16)
10:3. Je t'ai déjà dit que j'aimais pas que tu traînes avec eux, ils font que t' <i>engrainer</i> *, c'est des mauvaises fréquentations, ils sont cons et tu vas devenir pire qu'eux... // [Note] *« Envenimer » (DRPLO : 120)	Du vet ju att jag inte gillar att du är med dom, dom <i>förjftar</i> dig, det är dåligt sällskap, dom är dumma i huvudet och du kommer att bli ännu värre... (DFD : 106)
10:4. C'est <i>cheum</i> * ... d'accord. Excuse. // [Note] *« Moche » en verlan (DRPLO : 145)	Det var <i>taskigt</i> ... okej. Förlåt. (DFD : 132)
10:5. La petite bonne femme arrive d'un pas décidé, le moustachu lui parle dans l'oreille – à ce que je vois, ils veulent la jouer « <i>scrède</i> »* // [Note] *« Discret » en verlan (DRPLO : 190)	Den kortvuxna kvinnan kliver fram med bestämda steg, mustaschmannen viskar nåt i hennes öra – det verkar som om dom försöker vara lite ” <i>diskreta</i> ”. (DFD : 172)

Le sens des mots accompagnés d'un astérisque dans le tableau n° 10 est ainsi expliqué au lecteur francophone par le moyen des notes de bas de page. Or, il n'existe pas de telles explications dans le texte traduit, ce qui indique que le vocabulaire employé dans le texte original est jugé plus difficile à comprendre que celui de la traduction. Par exemple, quand la narratrice affirme, dans l'exemple 10:1, que quelqu'un « a dû voir défiler tous les *cassos*\* du secteur » (*Du rêve pour les oufs* : 8), le terme « *cassos* » est accompagné d'un astérisque et il est expliqué par « cas sociaux » dans une note de bas de page. Mais dans la traduction, il n'y a pas besoin d'une telle clarification, car le terme utilisé, « *socialfall* », est tout à fait transparent pour le lecteur suédophone. Et le principe reste le même dans les exemples 10:2 à 10:5. Ainsi, on peut conclure que la traductrice a choisi d'utiliser des termes moins argotiques que l'auteur du texte original.

## 5. Conclusion

Nous avons, dans cet article, étudié un certain nombre de mots et d'expressions d'origine arabe présents dans les deux premiers romans de Faïza Guène. Nous avons constaté que si le sens de ces termes porteurs de la culture maghrébine est expliqué dans le texte original, il l'est aussi dans le texte traduit. Ainsi, le lecteur implicite du texte suédois est considéré aussi instruit, ou non-instruit, que son homologue français en ce qui concerne la culture maghrébine. Cependant, certains termes d'origine arabe du texte source sont traduits par des mots ayant une autre étymologie, ce qui rend la présence maghrébine un peu moins visible dans le texte cible.

En étudiant quelques termes qui sont porteurs de la culture française, nous avons constaté que, parfois, la traduction suédoise présente un terme plus générique et abstrait, parfois un ajout explicatif y est inséré. Ainsi, le lecteur implicite du texte traduit n'est pas censé avoir les mêmes connaissances de la société et de la culture en France que le lecteur du texte original.

Nous constatons aussi que l'oralité du texte source est transférée dans le texte cible, mais par d'autres moyens – un procédé de *compensation* est souvent utilisé. Si l'oralité des textes originaux est bien transportée dans les traductions suédoises, le registre argotique nous paraît, par contre, un peu plus saillant dans les romans français que dans les versions traduites. L'exemple le plus frappant est le discours des personnages dans *Du rêve pour les oufs*, qui doit être traduit en « français standard » par le moyen des notes de bas de page, pour assurer la compréhension du lecteur implicite du texte original – phénomène qui n'a pas d'équivalent dans la traduction suédoise. Dans l'ensemble, les textes traduits nous paraissent ainsi quelque peu « moins maghrébins » et « moins argotiques » que les textes originaux. Ce procédé de *normalisation* rend le texte cible plus neutre et, peut-être, un peu moins intéressant que l'original.